Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 100 (1955)
Heft: 11

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: D.P. / Montfort, M.-H. / E.B.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le *bataillon du type B*, avec ses 100 hommes, ne forme qu'un cadre, dans lequel prendront place les personnels susceptibles de servir en cas de danger et qu'il doit recenser sur place. A cet effet, il doit prévoir la solution des problèmes que posera son expansion soudaine, préparer les plans de mobilisation pour défendre les secteurs-clés et effectuer toutes reconnaissances du terrain nécessaires. Les hommes portent le casque, un brassard et l'insigne du régiment régional de l'active : il est prévu de les doter d'un uniforme.

Des *commandants de secteur* disposent de deux à cinq bataillons. Choisis dans l'armée régulière ou dans la Home Guard, ils ont rang de colonel.

Notons enfin que les membres de la Home Guard ne peuvent pas être appelés à servir dans une unité chargée de maintenir l'ordre à l'occasion de conflits sociaux et qu'ils ne sont justiciables des tribunaux militaires ou cours martiales que pendant leur service.

Ldy.

Bulletin bibliographique

Littérature militaire tessinoise

C'est pour moi un plaisir tout particulier de parler ici de trois ouvrages récemment parus au Tessin, pays auquel m'attachent tant de souvenirs militaires. Il est de plus réjouissant de constater que nos camarades de langue italienne, notre petite minorité nationale, s'efforcent de plus en plus d'avoir leur propre littérature militaire. Ils y sont du reste largement encouragés par leur *Rivista militare della Svizzera italiana*, excellemment rédigée par notre ancien camarade, le colonel Aldo Camponovo.

L'ouvrage du capitaine Oppikofer « Esercizi e dimostrazioni per la fanteria » (exercices et démonstrations pour les petites unités d'infanterie) est un tirage à part de la « Rivista ». L'auteur, décédé récemment à Bellinzone, officier instructeur lui-même, le dédicace à ses aînés qui lui ont inculqué les premières notions de science militaire. En un style simple et clair, le capitaine Oppikofer traite de la préparation et de l'exécution de petits exercices pratiques à diriger par le commandant de compagnie, dans le cadre d'un cours de répétition, pour la formation au combat de ses subdivisions. Largement et intelligemment illustrées par des croquis fort bien

venus, ses explications seront certainement très appréciées des cadres subalternes.

L'ingénieur Franchini fait paraître aux Editions Gaggini-Svanascini, à Mendrisio, un cours de topographie et géodésie intitulé « Basi geodetiche e carte topographiche » vulgarisant l'histoire de nos cartes topographiques suisses et expliquant comment et par qui celles-ci ont été créées et se sont développées jusqu'à nos jours.

Enfin, aux Editions Grassi, à Bellinzone, Giuseppe Martinola publie un élégant opuscule, enrichi de nombreuses photographies, qu'il a modestement intitulé « Pagine di storia militare ticinese ». En une centaine de pages, sont traités divers épisodes, pour la plupart peu connus, de l'histoire militaire du Tessin. Citons-en les principaux : les milices des baillages, les ingénieurs militaires tessinois, les Tessinois au service de l'étranger, l'expédition de Bissone, l'affaire d'Airolo (épisode du Sonderbund), le général Dufour, citoyen d'honneur du Tessin, et deux monographies, celle du général Arcioni du val Blenio et celle d'Augusto Fogliardi, chargé de mission aux Etats-Unis par le Conseil fédéral.

Cet ouvrage est publié sous les auspices de la section tessinoise de la société suisse des officiers.

Col. D. P.

Dien-Bien-Phu, par L. Bornert. — Aux « Documents du Monde », Paris.

Cet ouvrage ne satisfera pas entièrement ceux qui y voudront chercher des *enseignements* d'ordre technique. C'est, avant tout, un livre écrit — et bien écrit — à la gloire des combattants de Dien-Bien-Phu, une chronique de la vie et de la mort du célèbre camp retranché. L'auteur écrit au lendemain même de cette journée du 10 mai 1954 qui est la submersion du dernier point d'appui. Ses renseignements sont solides : témoignages de blessés évacués avant que se joue le dernier acte, témoignages d'aviateurs, lettres de combattants. Il se défend de vouloir rien ajouter aux documents ainsi rassemblés, ne voulant pas, un jour, recevoir un démenti de l'histoire.

Son principal mérite — à notre sens — est de nous présenter, en un raccourci saisissant, dans les chapitres d'introduction, l'histoire et les causes de l'influence grandissante du Viet-Minh, de sa lente et persévérante pénétration, de ses victoires enfin, jusqu'à la décision de Dien-Bien-Phu. Des troupes de l'Union française, en effectifs insuffisants, assurent le pouvoir de police sur de vastes espaces ; leurs besoins sont mal compris de la métropole. La France doit pourtant gouverner, et, pour gouverner, ses troupes doivent contrôler les voies de communications. D'où la nécessité d'éparpiller des effectifs importants dans des multitudes de petits postes situés sur les axes, les chemins, les plus importants de ces postes étant dotés d'artillerie. Entre ces postes, des détachements mobiles avec moyens blindés sont prêts à intervenir... si le terrain le permet ! Les actions importantes sont réservées aux parachutistes... si le terrain le permet ! La plupart du temps, les postes sont « grignotés » avant l'arrivée des renforts, quand l'attaque du poste n'est pas un appât pour faire tomber ceux-ci dans une embuscade ! Dès lors, les renforts arrivent trop tard, ou n'arrivent jamais. Les actions du Viet-Minh sont menées

vigoureusement, par des troupes entraînées, d'effectifs d'abord modestes, disposant de complicités dans tout le pays, se volatilisant avec le butin subtilisé sitôt après l'action. Les expéditions punitives tombent dans le vide. De contrôle de la population, il n'est pas question, les registres des naissances n'ayant jamais été tenus à jour.

Vient le jour où le Haut Commandement français apprend la formation de divisions régulières du Viet-Minh : dans la haute et moyenne région, de grandes unités s'organisent et s'entraînent. C'est presque un soulagement. Une bataille rangée va enfin pouvoir être engagée, une bataille *où la supériorité de l'armement moderne des troupes de l'Union française viendra à bout de l'infanterie rudimentaire, même supérieure en nombre, du Viet-Minh.* Cette bataille, le Haut Commandement la recherche. Aux divisions Viet-Minh, il veut offrir un *appât* tentant, sur lequel elles viendront se « casser les dents ». Le moral, terriblement atteint, des partisans indochinois de la France, en sera rehaussé. Cet appât, ce sera Dien-Bien-Phu. En faveur de ce choix militent diverses raisons : récupérer un aérodrome — le seul — en territoire non contrôlé, commander un point fort, un verrou devant Hanoï. L'opération « Castor » est décidée. Le 20 novembre 1953, le général Gilles et ses parachutistes descendent sur Dien-Bien-Phu (où deux bataillons Viet-Minh sont à l'exercice !). L'opération réussit magnifiquement. L'aérodrome récupéré est transformé en camp fortifié dans les semaines qui suivent ; un armement puissant lui est concédé. Les événements ne tardent pas à prouver que *le Haut Commandement a vu juste*, et que les divisions ennemies ne refuseront pas de mordre à l'hameçon qui leur est tendu. Le 16 février 1954, la garnison doit se rendre à l'évidence : la place est investie de tous côtés ; c'est bien à Dien-Bien-Phu que se disputera la décision. *La manœuvre française a réussi*, les plans et les calculs se sont avérés exacts. Il n'y a pas à l'origine du désastre de mai 1954 une faute de manœuvre. La manœuvre, compte tenu des renseignements connus sur l'ennemi, était logique. Il y a une faute du Renseignement qui n'a pas su prévoir et déceler l'augmentation de la puissance et de la quantité de l'armement du Viet-Minh, ravitaillé par la Chine communiste. Car, à l'heure où se déclenche le premier assaut contre la forteresse, le 13 mars 1954, les troupes de l'Union française, jusqu'alors persuadées de leur incontestable supériorité de feu, sont prises à partie par les moyens lourds, mortiers de tous calibres, canons et obusiers de 105. L'aviation ne peut plus décoller qu'avec peine d'un aérodrome battu par le feu précis d'une DCA très puissante. Et l'évidence s'impose : le Viet-Minh n'a plus seulement cette supériorité numérique que l'on pensait contre-balancer par la puissance de feu de l'armement moderne, mais il a encore des armes lourdes redoutables (orgues de Staline, etc.) avec l'intervention desquelles on ne comptait pas et dont il sait admirablement se servir. La partie n'est plus égale. Au jour où les rebelles dévoilent leurs moyens véritables, deux mois avant la fin du siège, on peut dire que le sort de la place est déjà joué. On connaît la suite.

L'ouvrage de L. Bornert nous restitue l'atmosphère du camp retranché, de la lutte de sa garnison. Bien construit, richement illustré de vues prises en plein combat, il revêt la valeur d'un témoignage sobre qui est aussi une mise en garde.

M.-H. Mft.

An einer neuen Entwicklungsschwelle im Flugzeugbau. G.V. Lachmann. (Cahier No 41 de l'« Arbeitsgemeinschaft für Forschung des Landes Nordrhein - Westfalen »).

Le constructeur d'avions modernes doit beaucoup plus que par le passé jouir d'un sérieux pouvoir d'anticipation, s'il ne veut pas être constamment dépassé par les réalisations de la technique. Ce qui, aux yeux du grand public, peut passer pour une innovation sensationnelle, n'est souvent, pour le réalisateur, que la matérialisation de pensées, d'études théoriques et d'essais techniques pouvant remonter jusqu'à sept ou huit ans en arrière.

La construction aéronautique est comparable à une troupe qui marche au combat, précédée de ses éclaireurs, de ses hommes de liaison qui maintiennent le contact avec le gros qui suit. Les éclaireurs, ce sont les hommes particulièrement doués et formés qui assurent la progression et dans le cas particulier le progrès. Le gros ne peut se déployer et entrer convenablement en action que lorsque les pointes ont fait leur travail.

Dans tous les pays du monde, la capacité de production de l'industrie aéronautique dépend du nombre et de la qualité des hommes chargés des recherches. En Angleterre, on compte 300 à 500 constructeurs, aérodynamiciens, staticiens, ingénieurs d'essais pour la mise en chantier d'un nouveau prototype. Aux U.S.A., on estime qu'il en faut beaucoup plus.

La construction aéronautique moderne s'oriente vers une nouvelle voie qui va se divisant selon que l'on considère les besoins civils ou militaires. L'auteur de cette étude cherche à déceler quelles sont les tendances qui conviennent le mieux à ces deux emplois. De grandes difficultés restent à vaincre parmi lesquelles l'élévation des températures dues au frottement des masses d'air n'est pas une des moindres.

Les recherches tentées dans le domaine militaire restent pour l'instant encore les plus avancées. Elles exercent une influence directe sur les progrès que peut réaliser l'aviation civile. Il n'en subsiste pas moins que, freiné dans son développement par l'impérieuse nécessité du rendement, celle-ci utilisera encore longtemps le domaine des vitesses subsoniques, domaine dans lequel de nombreux perfectionnements sont encore possibles.

Hz.

Marche à l'exil, 1939-1940, *Prélude à la Geste des captifs*, par Henri-Victor Brunel, capitaine des transmissions. — Editions Durassié et Cie, 64, boulevard Saint-Germain, Paris V^e^.

Annoncé depuis longtemps, ce bel ouvrage patronné par la Fédération nationale des Combattants prisonniers de guerre, est l'un des très rares documents vrais sur ces dix mois tragiques.

Les dix mois de la « campagne 1939-40 » restent gravés dans la mémoire de ceux qui y ont participé comme une épreuve pénible et décevante, depuis la mobilisation, lourde de ses hésitations et de ses insuffisances, en passant par cet hiver si froid dans l'inaction d'une « drôle de guerre », jusqu'au drame de mai et de juin 1940. Les millions de soldats et de chefs sortis de cette aventure brutale se sont

interrogés, soit hors de l'atteinte de l'ennemi pour les plus heureux, soit derrière les barbelés pour un si grand nombre, sur les causes et les conséquences de ces tribulations du Combattant de 1940.

C'est le témoignage vrai, vécu, enregistré auprès des anciens d'un bataillon de chasseurs engagé précisément dans les événements les plus caractéristiques et les plus tragiques de cette guerre, que nous rapporte Henri-Victor Brunel dans un ouvrage intitulé *Marche à l'exil.*

Le drame des grandes marches, l'incohérence de bien des combats où chacun cependant faisait son devoir de Français, le sentiment de perdre ses moyens dans une action où l'on ne pouvait, faute de ressources et d'appuis, que se défendre avec courage et sans espoir, l'angoisse de la retraite où les unités étaient coupées de leurs chefs, tout cela se retrouve à travers les pages de ce récit poignant.

Il fallait, pour retracer ce prélude à la geste des captifs, une plume habile et sûre sans laquelle ces évocations seraient un monologue sans valeur. H.-V. Brunel a su au contraire choisir les faits exacts et leur donner une intensité de vie prodigieuse ; la scène de la capture en est, en particulier, une preuve éminente. Cette sincérité et cette vérité apparaîtront aussi à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la France et à ses crises, aux anciens combattants 1914-1918 qui verront enfin sous son vrai jour cette terrible période si durement achevée, aux jeunes aussi qui cherchent un récit émouvant et révélateur, tel qu'ils les apprécient.

Admiral Canaris, Chef des Geheimdienstes, par Jan Colvin. Wilhelm Frick-Verlag, Graben 27, Wien.

Canaris a-t-il trahi Hitler ? A-t-il fourni aux Anglais des informations qui ont changé le cours de la guerre ? Qu'est-ce que l'Amiral Canaris a fait pour sauver l'Allemagne ?

Eclaircir ces trois questions, tel était le but poursuivi par Jan Colvin en retraçant la vie du chef du service « de protection » allemande, une des plus grandes organisations d'espionnage du monde. C'est une œuvre où la réalité dépasse le roman le plus captivant ; œuvre plus importante et plus intéressante que la plupart des mémoires publiés après la guerre. Ayant fait sensation à l'étranger par des éditions anglaise, française, américaine et autres, le peuple allemand y a maintenant accès.

Sans parti pris et avec la plus grande précision, l'auteur, un spécialiste en la matière, dépeint la personnalité de ce chef incontestable aussi original qu'éminent, tour à tour en butte à la haine ou à la faveur des partis politiques. La lecture de ce volume permet de se faire une idée des ruses et secrets ainsi que de l'organisation interne, aussi bien du service secret allemand que de celui des alliés pendant la période de la plus haute tension.

A la méditation bien des choses qui paraissaient incohérentes s'expliquent maintenant.

E. B.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE